Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (2001)
Heft: [1]: Anfänge : eine fotografische Geschichte

Vorwort: Editorial
Autor: Weiss-Mariani, Roberta

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Début – premier pas: Le sujet correspondait tout d'abord au vœu personnel de la rédaction de pouvoir ignorer toutes les prescriptions, tous les impératifs de composition et de contenu, de déboutonner le corset toujours plus étroit que l'on s'était forcé soi-même à enfiler, et de passer un simple T-shirt blanc aérien, au mieux quelques tailles trop larges, mais certainement pas trop serré, pour ne pas limiter la liberté de mouvement.

La pensée d'un retour à zéro soulage d'abord, donne peut-être des ailes, comporte souvent de l'espoir et de la curiosité. Mais elle ramène aussi à l'essentiel, aux formes claires ou même à l'absence de forme. La vague idée de la nouveauté se concrétise ensuite aux yeux de l'esprit, la vision se clarifie. Le premier pas de la mise en œuvre montre cependant que cette vision n'est pas si simple à mettre sur la page blanche, dans l'espace, dans la réalité. Le travail commence à se bloquer. Un problème qui se pose dans bien des domaines, dans l'art aussi. Mais le travail artistique peut aussi commencer par des essais sans idée, par l'improvisation sur les matériaux, les outils et les techniques à disposition, toujours accompagné par la curiosité de savoir ce qui va bien pouvoir en sortir. Cet aspect de la création artistique a été souligné par exemple dans l'exposition «Bricolages»[1], en faisant référence à «La pensée sauvage» de Claude Lévi-Strauss.

Il n'est pas rare pourtant qu'un projet artistique commence par poser sobrement un problème: «Au commencement était une simple question, qui s'est tout de suite dédoublée.»[2]: Lorsque l'on a demandé à Anselm Stalder s'il voulait – comme troisième d'une série – recomposer la façade extérieure de la Kunsthalle de Bâle, il a d'abord froncé le nez, puis s'est pourtant décidé à accepter la tâche, car elle avait «par sa présence lancinante, fini par retourner complètement son propre travail» et perdu son «caractère de pensum». Pour Stalder, le commencement était donc un lieu déjà organisé. Le problème se pose le plus souvent pour des œuvres liées à des constructions ou dans les espaces publics, et l'on ne fait appel aux créateurs d'art – à quelques exceptions près – que quand le lieu est déjà plein et abondamment orné. Les emplacements intacts sont de plus en plus rares; les dernières zones vierges sur la carte font déjà l'objet de plans d'urbanisation. Il n'est donc guère étonnant que les créateurs d'art ne voient pas forcément dans leur travail la fabrication d'un nouvel objet d'art, mais plutôt le commentaire de ce qui est en place, la pose d'empreintes irritantes, la réorganisation, la décomposition, l'occupation de ce qui est déjà occupé.

On peut toujours regrouper les points de départ artistiques, ils restent très individuels. Mais ils prennent tous racine dans une disposition d'esprit spécifique, qui pousse par exemple quelqu'un – tôt ou tard – à s'inscrire dans une école d'art ou à mettre en œuvre ses dons artistiques sans obtenir la formation correspondante. «Très tôt, j'ai cherché une autre voie, et j'ai compris qu'il n'y avait pas que les niveaux de conscience et d'action qui sont recommandés par la société.»[3] C'est ainsi que Christian Selig décrit cette disposition d'esprit en tant qu'ancien professeur (et ancien élève) de l'école d'art «Farbe und Form» (F+F), où aujourd'hui – comme dans les nouvelles hautes écoles spécialisées – les futurs artistes font leurs premiers pas. Mais avant d'obtenir une position artistique, il y a encore des années d'essais et d'efforts systématiques à accomplir, peut-être entrecoupées de phases de création, de coupures, de périodes consacrées à la famille qui marquent les étapes de la carrière artistique. Qu'advient-il ensuite des artistes qui sont traînés très tôt, de plus en plus tôt, sur la scène de l'art, parce qu'un «public assoiffé de nouveauté réclame toujours de nouveaux noms» (Bice Curiger)[4]? Qu'advient-il lorsque les premiers élans artistiques tombent sous la coupe des organisateurs d'expositions, des critiques et des consultants en art? Lorsque le départ de la biographie artistique est pris de plus en plus tôt? La tendance se maintient, les interrogations qu'elle suscite également.

Roberta Weiss-Mariani

[1] «Bricolages», Musée d'art du Canton de Thurgovie, Chartreuse d'Ittingen, 2001

[2] «Exposition annuelle des artistes bâlois», Kunsthalle Bâle, 1998

[3] Interview 2001

[4] «Carrières d'artistes», DU, 1990